



## En Falles

### « Quand l'art survit aux camps »

CHRISTOPHE COGNET

Avec « **Parce** que j'étais peintre, l'art rescapé des camps nazis », Christophe Cognet livre un film documenté, passionnant, et sensible. À travers une enquête sur les œuvres réalisées clandestinement dans les camps nazis ou composées après la déportation, le cinéaste agit comme un essayiste et propose une autre manière pertinente d'aborder la Shoah. Notamment en rencontrant des artistes rescapés et aussi en laissant à notre regard les œuvres conservées.



**Actualité Juive : Présentez-nous votre film ?**

**Christophe Cognet :** C'est un film qui propose une tentative de figuration de ce que furent les camps de concentration et d'extermination, tout en sachant que cette quête est impossible. En chemin, on y découvre des gens qui ont vécu ces événements. Je voulais montrer ce qu'un individu peut voir dans cet environnement. Je ne souhaitais pas imposer un savoir, mais laisser le spectateur être au centre du dispositif. Et donc, lui donner des infor-

mations et des sensations pour lui permette de se construire son opinion sur l'art et les camps. Certaines de mes questions sont naïves pour ne pas que le public assiste à une discussion entre spécialistes.

**A.J. : D'où vient votre intérêt pour cette période historique ?**

**C.C. :** Par ma rencontre avec Boris Taslitzky, un peintre rescapé de Buchenwald, pour lequel j'ai beaucoup d'affection. Dans ce camp, il a beaucoup dessiné. Un livre a été publié sur son travail. J'ai aussi été marqué par la première fois où j'ai vu des images des camps. Pour moi, le cinéma est une façon d'honorer ce que j'ai découvert adolescent, et notamment « Nuit et brouillard », le film d'Alain Resnais. Je me suis tout de suite posé la question de l'image par rapport aux camps de concentration et à la Shoah. Mon documentaire a été l'occasion de rencontrer des artistes complexes, denses,

très forts. Fils d'un peintre, Samuel Willenberg au physique imposant, un des 63 rescapés de Treblinka, m'a particulièrement impressionné. Il vit à Tel-Aviv où il a conçu des dessins en noir et blanc et des sculptures sur Treblinka.

**A.J. : Pour vous les compositions présentées sont plus des documents historiques ou des œuvres d'art ?**

**C.C. :** En fait, il y a une mise en tension, dans le sens d'une problématique, entre leur part artistique et documentaire, et je citerai un troisième aspect encore plus important, relique, car ce sont des objets issus des camps. Donc, nous avons trois dimensions qui changent selon le type d'œuvre, et les informations que l'on possède. Je m'intéresse autant à ce que ces œuvres représentent, chefs d'œuvre ou non, qu'aux traces qu'elles laissent. ●

**PROPOS RECUEILLIS PAR  
ROBERT SENDER**